

# PIERRE-MARIE THÉAS ET MARIE-ROSE GINESTE

Le 26 juillet 1940, Pie XII confie le diocèse de Tarn-et-Garonne à Pierre-Marie Théas, tandis que le régime de Vichy vient de remplacer la III<sup>ème</sup> République. Longtemps loyal au maréchal Pétain, qu'il accueille à Montauban le 6 novembre 1940, Monseigneur Théas entre dans une attitude de résistance spirituelle pendant l'été 1942.

L'année 1942 est une période charnière au cours de laquelle l'antisémitisme du gouvernement de Vichy bascule vers l'horreur. De la privation de certaines libertés, de la spoliation, du recensement, on passe à l'internement en camps sous administration française, véritables antichambres d'Auschwitz et autres lieux de mort.

À la mi-juillet 13000 juifs étrangers sont raflés à Paris, concentrés au Vélodrome d'Hiver, puis internés au camp de Drancy et dans les camps du Loiret. En zone non occupée, le 26 août, deux jours après le départ du premier convoi transportant 1200 internés vers Drancy, 6600 autres juifs étrangers sont arrêtés à leur domicile et regroupés dans différents camps d'internement.



Choqué par la rafle du 26 août, il écrit une lettre pastorale sur le respect de la personne humaine qui est lue en chaire le dimanche 30 dans toutes les églises du diocèse, portée aux prêtres par sa secrétaire, Marie-Rose Gineste.

Il suit de peu Mgr Jules-Géraud Saliège, archevêque de Toulouse, qui, dans une lettre pastorale datée du 23 août avait réagi âprement aux événements parisiens. Comme le relève Jean Estèbe, « *Les protestations des évêques eurent un retentissement considérable sur l'opinion [...] elles sont le facteur décisif d'un véritable virage [...] des consciences assoupies se réveillent, des réactions courageuses se produisent même dans des cercles jusque-là fidèles vis-à-vis du régime.* »

## DEUX FIGURES DE L'ENGAGEMENT

### La résistance spirituelle : un combat toujours actuel

Le courage exemplaire que Monseigneur Théas et Marie-Rose Gineste ont montré en faveur de la résistance spirituelle au nazisme interpelle aujourd'hui les générations montantes dans l'action qu'elles ont à mener pour construire une mémoire d'avenir, fondée sur le respect de la dignité de la personne, la valeur centrale de la vie, et soucieuse de développement humain. C'est la difficulté à appréhender l'autre et à cerner tout l'autre qui empêche de le reconnaître dans son identité et de l'accepter dans sa différence, comme un frère en humanité.

Dès lors, l'esprit de la résistance, c'est l'esprit de résistance à l'inhumain, chaque fois que les droits de l'homme sont menacés ou bafoués. C'est le sens de la démarche d'éducation à la citoyenneté mise en œuvre dans le travail de mémoire. Car on ne peut faire vivre la citoyenneté que si l'on cherche à perpétuer le lien social, en mettant à l'épreuve au quotidien le sens de l'altérité, la bienveillance du cœur. Cette exigence éducative permet à l'his-

toire de faire mémoire, c'est-à-dire de réussir la transmission des valeurs humanistes, dès lors qu'elle contribue à accéder à la conscience de la citoyenneté universelle. C'est là que se joue la relation à l'humain dont la densité fait découvrir des raisons de vivre et d'espérer.

On commence à y parvenir en se dépouillant peu à peu de ce qui peut nuire à l'unité personnelle, dans ses dimensions, corporelle, affective et spirituelle, et empêche d'agir plutôt que de subir, d'être plutôt que de paraître ou d'avoir.

La résistance de l'esprit libère ainsi de ce qui encombre l'âme humaine, son message éveille à l'intériorité et ouvre à la transcendance. Il devient une parole vivante qui fait briller en chacun de nous la lumière de la fraternité, porteuse d'un invincible espoir en l'avenir de l'Homme, pour faire vivre l'amour et faire écho au caractère sacré de toute vie.

Robert Badinier  
Délégué régional Midi-Pyrénées de Mémoire  
et Espoirs de la Résistance